

—C'est plutôt à vous de le faire.

—Pourquoi ?

—Vous lui expliquerez mieux que moi ce qui s'est passé... En outre, je suis dans le commerce, moi, Monsieur, je sais comment les choses doivent être régulièrement traitées... Mademoiselle Zéphyrine Fouilloux hérite de sa sœur...

—Rose n'a rien laissé.

Ce fut l'inconnu, à son tour, qui eut un soubresaut.

—Pas possible !

—Rien.

L'individu loucha d'une façon extraordinaire.

—Permettez, reprit-il, je crois que vous vous méprenez sur mes intentions en tout ceci... Je n'agis que par pure obligeance...

—Je l'admets.

—Eh bien ! on pourrait dire que si la sœur n'a pas été prévenue, c'est qu'on avait intérêt à lui cacher la vérité...

Etienne Poulot eut un geste de vigoureuse protestation.

—C'est pour cela, continua l'homme, qu'il serait convenable de lui apprendre la nouvelle... Vous ne connaissez pas l'adresse de Zéphyrine, c'est entendu... je vous l'apporte.

—Renseignez-la... Moi, il n'y a qu'une chose qui m'intéresse, c'est le sort de mon ami Claudinet, le fils de Mme Fouilloux.

—Par conséquent, Monsieur, vous devez l'admettre, le respect de la famille... C'est une chose sacrée,

Ces mots impressionnèrent le pompier.

—Mon Dieu ! reprit l'homme, je n'ignore pas que les deux sœurs ont été en froid, à un certain moment : mais je sais aussi qu'elles s'étaient réconciliées... Zéphyrine est une très bonne fille, très travailleuse ; elle a de nombreuses qualités... Elle ne mériterait certainement pas qu'on lui fit du tort.

—Mais puisque je vous répète que Rose n'a rien laissé.

—En êtes-vous bien sûr ?

—Il n'y avait pas de quoi la faire enterrer.

Cette fois, l'homme ne put réprimer une grimace. Poulot n'avait pas l'air d'un voleur, qui aurait fait main basse sur l'argent de Rose ; mais, pourtant, la détresse de la cartomancienne paraissait au moins exagérée.

—Croyez-moi, conclut l'ami de la somnambule, agissez comme je vous le conseille... C'est votre devoir.

Il tira de sa poche une carte assez noire et la tendit au pompier. Etienne lut :

AUGUSTE BIDONNEAU

Bijoutier Horloger

*Se charge des réparations en tous genres,
Rhubillages, nettoiyages, grands ressorts, etc.*

Rue Verniquet, 72

C'est le recéleur, le "fringot", pour parler la langue de La Limace.

La fameuse opération de Saint-Pierre-du-Regard que Mulot prétendait de tout repos avait piteusement échoué.

Le paysan, que les deux complices avaient voulu dépouiller de ses soixante mille francs, avait démontré une fois de plus que les gars normands en dormant jamais que d'un ceil.

Surpris au beau milieu de leur travail nocturne, La Limace et Mulot avaient essayé de battre en retraite.

La Limace, plus fluide que son compagnon, avait dû son salut à une palissade dont deux planches étaient un peu écartées ; quant à l'hercule, moins lesté que son compagnon et surtout beaucoup plus corpulent, il n'avait jamais pu passer par ce trou de furet, il était resté entre les mains des genlarmes de Condé-sur-Noireau.

Eusèbe Rouillard, né décidément sous meilleure étoile que l'Alcide s'était défilé tout d'une traite jusqu'à Flers, où Zéphyrine l'attendait.

Le couple avait passé quelques mauvaises heures en attendant les événements.

Le produit des bijoux arrachés aux naufragés du *Prins Hendrik* n'existait déjà plus qu'à l'état de fugitif souvenir.

Les frais du voyage avaient dévoré la somme que les bouges des Ternes et autres lieux circonvoisins laissaient disponible.

La Limace avait une énorme confiance en Mulot, puis il était de la race de ces joueurs qui sont sûrs de gagner au moment où la guigne persistante les plongerait dans le plus cruel embarras.

Il faut qu'ils gagnent, dussent les cartes être un peu biseautées.

La Limace avait perdu. Il restait à la tête de quatre francs. C'était insuffisant pour entreprendre de nouvelles pérégrinations dans le but de dépister la police sagace.

Il n'y avait plus qu'une chance à courir : admettre que Mulot ne mangerait pas le morceau.

Zéphyrine déclarait que l'hercule était un gentilhomme, qui ne dénoncerait pas ses complices pour atténuer problématiquement son triste sort ; Eusèbe était un peu de cet avis ; mais il n'avait pas le

sens de l'héroïsme ; à la place de son copain, il ne savait pas trop ce qu'il aurait fait.

Ce fut Zéphyrine qui eut raison de ne pas retirer sa confiance au chevalier Mulot, car il resta muet comme une carpe touchant son associé.

Il déclara crânement qu'il avait seul préparé et tenté d'exécuter le plan ; lui seul et c'était assez.

La Limace s'était remis à travailler de son métier de rémouleur ; mais il se sentait trop peu en possession de ses moyens pour faire tout ce qui concernait son état, dans les temps ordinaires, à son point de vue spéciale. Il n'osait plus se remettre à cambrioler d'une façon sérieuse, et c'était bien timidement qu'il enlevait à la volée quelques bibelots sans valeur, dans les maisons où il entrait pour repasser les couteaux, canifs, ciseaux, rasoirs et autres instruments tranchants.

Zéphyrine n'avait donné que trois consultations depuis qu'elle était dans le département de l'Orne.

—Nous étions mieux en Bretagne, déclara Eusèbe.

—Retournons-y ! fit la somnambule.

—Avec quoi ? espèce de couenne ?

Zéphyrine se rebiffa.

—Est-ce que c'est de ma faute à moi, si vous avez agi comme des pantoflons, toi et Casimir ?... Vous n'avez pas voulu que je mette la main à la pâte... Les hommes ! ça veut toujours être trop mariolles... Je suis bien sûre que, si je m'en étais mêlée, Mulot ne se serait pas fait ceinturer.

—Mulot ! dit La Limace, d'un ton sentencieux, c'est mecqueton qui n'est plus à la rudesse... Je m'en étais aperçu tout de suite... Je n'aurais pas dû repiquer au truc avec lui... un lascar qui s'abaisse jusqu'à faire le pavé devant le treppe n'entend plus rien à notre métier.

Et La Limace, sous l'influence d'un amer désenchantement, laissa sa douce compagne piailler à son aise ; cependant, il ne put retenir cette plainte mélancolique :

—Ah ! la Bretagne !

—On y crevait de faim, de soif et de froid, dans ce sale patelin, prétendit Zéphyrine.

—On ne le dirait pas à voir ton nez culotté et tes appas de plus en plus envahissants, repartit peu galamment Eusèbe Rouillard.

Fifi protesta :

—Va donc, hé, ventre d'osier !... C'était à Paris que nous étions le plus chouette... Avec ça qu'on existait pas aux petits oignons chez ma sœur.

—Ta sœur !... Elle est propre, ta sœur !... Elle a bouclé sa bourse... Elle a trouvé qu'elle nous avait assez vus.

Si on essayait de se remettre bien dans ses petits papiers ?

—Pas moyen, puisque j'ai annoncé que j'allais chercher ceux qu'il fallait pour notre conjungo.

—On peut toujours lui écrire...

La Limace s'absorba dans ses méditations.

Zéphyrine profita de ce répit pour passer en revue les bouteilles vides ; il lui semblait que dans le nombre, il pouvait s'en trouver une que l'on aurait oublié de sécher jusqu'au bout.

Elle constata avec désappointement qu'il n'y avait plus rien à boire.

Elle égoutta pourtant quelques litres, en présentant le goulot en bas à la hauteur de sa bouche, et en frappant sur le fond de la main vacante. Elle faillit se casser deux dents.

—J'ai trouvé le joint ! s'écria tout à coup La Limace.

—Alors, tu n'es pas comme moi, répliqua Zéphyrine, je n'ai rien trouvé du tout, moi.

Eusèbe Rouillard écrivit à Bidonneau et lui exposa la situation avec cette franchise légendaire des malfaiteurs entre eux.

Il pria le recéleur de se tenir au courant des événements et de le prévenir s'il y avait du nouveau, du côté de la rue des Trois-Couronnes.

Voilà pourquoi le pseudo horloger de la rue Verniquet, comprenant l'importance de sa mission, s'était dirigé vers le domicile de la tireuse de cartes ; le sort avait voulu que Bidonneau se trouvât en face du pompier au moment précis où cette rencontre devait être féconde en résultats.

—Allons ! c'est dit, reprit le recéleur... Ecrivez... Voulez-vous l'adresse ?

—Non ! dit Etienne, qui refusait encore.

—Eh bien ! envoyez-moi cette lettre et je la ferai parvenir.

Le pompier resta silencieux.

—Au revoir, dit Bidonneau... C'est convenu... Pensez à moi plus tard, si vous avez besoin d'une montre... Si vos camarades ont des bijoux à acheter, envoyez-les-moi... Ils auront de bonnes conditions et je vous récompenserai... Au revoir.

A suivre